

Réussir son couvert végétal



La gestion des résidus de récolte

Broyer dès la récolte afin de **réduire** la taille des pailles et surtout **homogénéiser** la répartition des résidus pour :



- **améliorer la décomposition** et la minéralisation des résidus de récolte,
- **faciliter les interventions** mécaniques (déchaumage, semis).

La pratique du faux-semis

Réaliser un **déchaumage superficiel** (5 cm).

Fortement conseillé, même en conditions séchantes au risque de retarder le semis du couvert, pour :



- **limiter le dessèchement** du sol,
- **limiter** les populations de **limaces**,
- **favoriser la levée** d'un maximum de graines présentes dans le sol,
- «émettre» le sol et **activer l'activité microbienne**.

Le choix du couvert végétal

La rotation culturale, la **date** et le **mode d'implantation** et de **destruction** sont les premiers critères à considérer.

Il faut aussi tenir compte des **objectifs agronomiques et économiques** de l'exploitation.

- **intégration** du couvert dans le **système** fourrager,
- **correction agronomique** à apporter sur la fertilité, la structure ou le salissement de la parcelle,
- **adaptation à la méthode de travail du sol** choisie sur l'exploitation (TCS, non labour...),
- gestion cynégétique.

Le roulage après semis

En combiné avec le semoir ou en solo, il est **indispensable quelque soit le mode de semis** choisi.

Il a pour but de :

- favoriser la **germination** des semences par le **contact graine-terre**,
- améliorer la levée et la répartition du couvert.



La surveillance des jeunes semis

Surveiller et intervenir si nécessaire en présence de limaces.

Traiter en préventif, notamment sur les espèces à risque en cas d'absence prolongée prévue.

- assurer l'**implantation** et le développement du couvert.

Attention aux altises sur jeunes semis de crucifères.



Quand détruire les couverts végétaux

L'objectif recherché est d'intervenir au bon moment pour, in fine, **favoriser l'implantation de la culture de ressource**



- dès que le couvert a joué son rôle environnemental en respect avec la réglementation en zones vulnérables (minimum 2 mois),

- le plus tard possible sur les parcelles battantes ou sujettes à l'érosion,

- dès que le couvert a **terminé sa croissance**, son action d'absorption d'azote et de carbone se réduit fortement ; la destruction d'un couvert jeune contribue plus efficacement à la fertilisation azotée, un couvert plus ligneux à l'enrichissement en humus du sol,



- le plus tard possible lorsque le couvert est significativement composé de **légumineuses** en activité pour fixer un maximum d'azote.

Les enjeux sont multiples, mais la destruction devra s'opérer dans tous les cas suffisamment tôt pour :

- éviter la montée à graines du couvert,
- contenir les populations de limaces dans les situations à forte pression,
- permettre le réchauffement du sol,
- améliorer la préparation du sol,
- éviter toute allélopathie négative,
- favoriser la restitution des éléments minéraux.

En règle générale, il est recommandé de **détruire le couvert au moins 60 jours avant l'implantation** de la culture.

Ce délai peut être **augmenté** dans le cas d'utilisation de **crucifères** ou abaissé dans le cas de présence significative de **légumineuses** dans le couvert.

La destruction par le gel

Il est conseillé d'opter, au moment de l'implantation, pour un couvert facile à détruire selon le mode de destruction pressenti :

- **La destruction naturelle, par le gel** : solution la plus économique et écologique, sans aucun impact négatif sur la structure du sol.



Elle passe impérativement par le choix **d'espèces très gélives** (-1 à -2°C), qui assurent la destruction totale, même en zone à climat doux : le nyger, le tournesol, le sarrasin, le millet perlé fourrager, le moha, le sorgho fourrager.

D'autres **espèces moins gélives** peuvent être positionnées en secteur plus froid, mais il faudra **envisager une solution de recours** les hivers doux : avoine diploïde, trèfle d'Alexandrie, moutarde, vesce commune, pois fourrager, phacélie, radis chinois.



Un **couvert bien développé** ayant atteint le stade floraison est toujours **plus sensible au gel**.

La destruction par lacération

- **La destruction par lacération** : technique qui consiste, par le passage d'un outil, à « **blesser** » les tiges et feuilles du couvert, les **rendant plus sensibles** au froid et au sec.

Souvent par roulage, rouleau type rolo-faca ou Cambridge, cette technique est très efficace en période de gel et reste une intervention relativement économique et assez peu gourmande en temps.



Plus couteux mais tout aussi efficace, l'utilisation d'un broyeur-lacérateur équipé de couteaux Y peut être utilisé.

La destruction par scalpage

- **La destruction par scalpage** : technique qui consiste à scalper la plante au niveau de la racine, sous le collet.



- **Très efficace** pour la destruction de plantes à **tubercules** (radis chinois), la destruction reste peu chronophage.

La destruction par broyage

- **La destruction par broyage** : technique la plus couteuse. Elle présente néanmoins quelques avantages majeurs :

- **Facilite les interventions mécaniques** à suivre (travail du sol, semis...).
- **Limite le développement** de certains ravageurs (destruction des larves).
- **Accélère la décomposition** de la biomasse.



La destruction par travail du sol

- **La destruction par travail du sol** : technique du labour ou déchaumage profond, avant l'hiver ou au printemps.

Il faudra anticiper le temps de dégradation du mulch pour **ne pas pénaliser le démarrage de la culture**.

En conditions froides, un couvert lignifié profondément enfoui (10 cm et +) demande plus d'un mois pour atteindre un taux de décomposition satisfaisant.

La destruction chimique

- **La destruction chimique** : technique jusqu'alors souvent retenue. Elle reste économique et efficace, notamment sur couvert en croissance.

Autorisée aujourd'hui en technique de non-labour, cette technique pourrait être proscrite dans une logique de réduction d'utilisation de produits phytosanitaires.

Dans le cas de semis direct dans le couvert, ce dernier sera alors détruit au moment du semis. Conservé en surface, le couvert servira, dans un premier temps, de matelas « protecteur ».

